



Annnonce de décès

Roger Vengeon

1911 - 1999

Bien que de formation scientifique (Roger Vengeon était ingénieur agronome) et après un court passage au service des transmissions de l'ONM, il fut affecté au bureau du personnel dès 1944. C'est à ce poste que sous l'instigation de MM. Viaut et Trochon, il fut spécialement chargé d'élaborer tous les documents de base qui devaient conduire à instaurer l'unité organique de la Météorologie.

Il faut en effet rappeler que pendant plus de vingt ans, de 1924 à 1944, était apparue la nécessité d'organiser la météorologie française sur le plan national et de mettre fin à une regrettable dispersion d'efforts entre tous les départements ministériels qui s'occupaient de météorologie, de l'Instruction publique au service météorologique militaire en passant par le service météorologique de la Navigation aérienne et le ministère des Colonies. L'objectif recherché était donc d'assurer une homogénéité de recrutement et de formation des personnels, de l'équipement et des méthodes de travail, débouchant sur une unité de doctrine et une rapidité de manœuvre.

Ainsi l'ordonnance d'unification du 2 novembre 1945 élaborée dans sa totalité par R. Vengeon devait constituer la charte fondamentale de la Météorologie. Cette ordonnance portait création de la Météorologie nationale érigée en Direction d'Administration centrale placée directement sous l'autorité du Ministre, malgré le maintien de la tutelle principalement administrative du SGAC, mais l'autorité et la responsabilité technique restèrent concentrées dans les mains du Directeur de la Météorologie nationale, ce qui a permis à l'institution de jouer pleinement son rôle d'organisme interministériel.

Au plan des personnels, l'ordonnance prévoyait en particulier que les personnels spécialisés dans les travaux de météorologie, en fonction dans les différents services d'État, seraient intégrés dans les corps techniques de la Météorologie.

Dès la publication de l'ordonnance d'unification, Roger Vengeon s'est attaché à préparer les décrets d'application qui portaient essentiellement sur le statut des

nouveaux corps techniques. Son ambition était de modeler les statuts des personnels de la Météorologie sur ceux des grands corps de l'État (corps pilotes) et notamment sur celui des Ponts et Chaussées. Et par trois décrets, datés du 30 avril 1946, étaient fixés le statut des ingénieurs de la météorologie, des ingénieurs des travaux et des adjoints techniques de la Météorologie, avec comme dispositions permanentes un recrutement par concours (à l'exception des ingénieurs de l'École polytechnique des ingénieurs agronomes et des ingénieurs de Sup-Aéro qui intégraient directement le corps de la Météorologie) et comme dispositions transitoires l'intégration dans ces nouveaux corps des personnes ayant appartenu non seulement à l'ONM ou au BCM mais également aux fonctionnaires et agents de la métropole et de l'Algérie dont « l'occupation principale consiste en des travaux de météorologie ».

Il est important de souligner que la rédaction de ces trois statuts, en plan formel, préfiguraient déjà dans leur esprit, sinon à la lettre, les dispositions de recrutement qui devaient être appliquées ultérieurement à l'ensemble des agents de la Fonction publique par la loi du 19 octobre 1946.

Roger Vengeon était un homme de conviction et de rigueur, travailleur efficace et infatigable dont les qualités humaines émergeaient dans tous les domaines où il était amené à régler les problèmes que pouvaient rencontrer nos collègues en difficulté : malgré les fonctions importantes qu'il a été amené à assumer, il est resté un homme simple et effacé apprécié de tous ceux qui l'on connu.

Contrairement à beaucoup, l'âge n'a jamais entamé chez lui la curiosité pour les choses nouvelles. Sans nul doute sa formation initiale scientifique y a été pour beaucoup. Ainsi, lorsque les méthodes nouvelles de gestion, déjà courantes dans le privé, ont atteint l'administration, il s'y est formé puis à pris la direction du Bureau organisation et méthodes, poste qu'il a occupé jusqu'à sa retraite.

Tout naturellement, lorsqu'il a été décidé de rationaliser les équipements et l'emploi de l'informatique au sein de la Météorologie nationale, il a, avec enthousiasme, participé à cette tâche. Cela a conduit à la mise en place du système central de calculateurs et a jeté les bases de l'automati-

sation jusqu'au niveau des stations. Pendant toute cette période, alors que beaucoup d'ingénieurs, souvent plus jeunes que lui, émettaient des doutes sur l'avenir de la prévision numérique et de l'automatisation des transmissions, sans parler de celle de la paye et de la gestion du personnel, lui, qui n'avait pourtant occupé que des fonctions administratives, s'est entièrement donné à relever ce défi, au sein de l'équipe mise en place par la direction, y consacrant souvent même ses dimanches.

Bien entendu, dans ce travail de modernisation, il a été la cheville ouvrière du transfert de la gestion du personnel et du calcul de la paye de la DGAC vers la MN. On rappellera le temps où le succès fut si grand que, pendant un moment, la paye de la totalité des agents de la DGAC et de la Météo était faite à la MN, sous son contrôle.

Enfin, rendons en même temps qu'à lui, un dernier hommage à son épouse dont tout le monde garde en oreille la douceur de la voix puisqu'elle était celle que l'on entendait d'abord lorsque l'on appelait la Météo.

Combien de fois, lorsque les réunions du groupe chargé de l'automatisation se prolongeaient, elle attendait patiemment son époux, alors qu'elle avait depuis longtemps terminé son travail. Tous ceux qui ont connu ce couple en gardent le souvenir d'un exemple d'harmonie.

Au moment où beaucoup de voix s'élèvent pour critiquer le Service public et ses Agents, souvenons-nous de l'exemple qu'ils nous ont donné de dévouement au Bien public.

◆ Georges Nicod

Raymond Jalu

1914 - 1999

En février de cette année, nous avons eu la tristesse d'apprendre la disparition de Raymond Jalu, membre de notre Association et figure particulièrement connue de tous ceux qui travaillèrent à la Météorologie nationale. Une délégation de l'AAM, conduite par notre président d'honneur Patrick Brochet, a représenté l'AAM aux obsèques de notre collègue. Raymond Jalu a eu une carrière particulièrement mouvementée, contrairement à beaucoup de nos collègues qui n'ont pas eu l'opportunité de quitter la métropole.

Il a commencé sa carrière à l'Office national météorologique en 1937 en qualité d'aide-météorologiste. Après sa formation technique, il est affecté au service central, alors au Mont-Valérien, puis rue de l'Université. Durant cette période, il participe à une campagne du premier navire météorologique français sur l'Atlantique, le *Carimaré*. Affecté en Afrique du Nord en 1941, d'abord à Casablanca puis à Alger-Maison Blanche, il poursuit ses activités en Afrique du Nord en qualité d'aspirant de l'armée de l'Air. À la fin des hostilités, il rejoint la métropole et est affecté à l'ECM (Établissement Central de la Météorologie), dans le service de prévision de la direction de la Météorologie nationale qui vient d'être créée par André Viaut. Mais, il ne reste pas longtemps en métropole, la perspective d'horizons plus lointains l'attire et il demande son affectation à des missions plus dynamiques mais qui ne sont pas dépourvues de certains risques, qu'il mesurait. Ainsi en 1948, se porte-t-il volontaire pour une mission de reconnaissance sur le continent Antarctique, mais le pack, particulièrement dense cette année-là, ne permet pas d'atteindre l'objectif assigné. Nouvelle tentative à bord de l'avis *Lapérouse*, cette fois réussie, durant l'été austral 1949, en vue d'examiner les possibilités d'une installation française permanente en terre Adélie. De retour en métropole, Jalu rejoint le Service central de prévision à Paris, mais une fois encore, le Grand sud l'attire et après un crochet à Crozet, il participe, de la fin de 1949 au printemps 1950, à la préparation d'une installation permanente d'un Établissement administratif et scientifique, avec une station météo, aux îles Kerguelen, dont l'un des sommets, le mont Jalu, rappelle son passage.

Après plusieurs années passées en métropole, de nouveau il éprouve le besoin d'élargir le champ de ses activités et participe en 1955, en compagnie de Paul-Émile-Victor, à la campagne de préparation de l'Année géophysique internationale sur le continent Antarctique, qui conduit cette mission à la base américaine de Mac Nurdo. Ces fréquents séjours dans des zones lointaines et souvent inexplorées, montrent son attachement à expérimenter les domaines les plus variés de notre environnement et ses capacités à assumer des fonctions dans lesquelles la responsabilité du météorologiste était totalement engagée.

En 1948, Jalu est appelé à exercer ses talents au sein d'une équipe particulièrement soudée et motivée conduite d'abord par l'ingénieur général Barbé puis par l'ingénieur en chef Brochet et à laquelle participèrent, entre autres, Dettwiller, Beranger, Gland, Dumesnil... Cette équipe était chargée d'assurer la sécurité météorologique des expériences nucléaires au Sahara (à Reggan), ce qui représentait une responsabilité capitale pour la survie des personnels, plusieurs centaines de civils et militaires qui gravitaient autour de ces essais. Ce ne fut pas une mission simple, car il fallait mettre en place tout un système de prospection de l'atmosphère, tant en surface qu'en altitude, dans un vaste secteur désertique qui en était totalement dépourvu. Jalu a largement contribué au choix et la mise en place de ces installations. De plus, sachant la façon si claire et expressive d'exposer les situations météo, leur degré de confiance et les doutes que l'on pouvait avoir, il a su éclairer, au cours de nombreux « briefing » et ceci de façon pertinente, le directeur des essais le général Thiry afin de lui permettre de décider de l'opportunité des tirs. Ainsi, Jalu a-t-il largement contribué à la réussite des essais atmosphériques qui se sont déroulés sans incidents d'ordre météorologique. Il a également participé aux essais souterrains dans le Hoggart, lesquels n'étaient pas non plus sans danger. Ces opérations terminées, Raymond Jalu a été appelé à succéder à P. Brochet à la tête du service intitulé « Études spéciales », pour s'intéresser cette fois à un autre problème, tout aussi passionnant et utile, celui des pollutions atmosphériques susceptibles d'être générées par les centrales d'énergie thermique ou nucléaire, activité pour laquelle ses facultés d'adaptation à ce nouveau programme et sa connaissance des aléas climatiques le feront apprécier des spécialistes de l'EDF et du CEA avec lesquels il fut appelé à collaborer.

On ne saurait oublier de citer les remarquables qualités pédagogiques de notre camarade qui avait un sens inné pour expliquer et faire comprendre à ses élèves et interlocuteurs la complexité des manifestations atmosphériques, qualité qu'il sut appliquer au sein de l'École de la Météorologie au bénéfice des élèves, qui se souviennent encore de ses exposés clairs et convaincants. Il

convient également de souligner l'intérêt qu'il portait aux responsabilités syndicales auxquelles il attachait une grande importance et qu'il suivait de façon active.

Tous ceux qui ont eu la chance de travailler avec Jalu n'ont pas manqué d'apprécier la force de sa personnalité, l'attachement inébranlable à ses convictions et les qualités humaines remarquables dont ils ont été témoins et souvent redevables.

Sa véritable vocation de météo, qu'il se plaisait à rappeler, les multiples fonctions qu'il a occupées, la qualité des services rendus à la météorologie lui ont valu les promotions bien méritées d'ingénieur en 1970 puis d'ingénieur en chef en 1978. Enfin, l'État a reconnu ses mérites en lui attribuant la Légion d'honneur, la rosette de l'Ordre national du mérite, les Palmes académiques et la Médaille de l'aéronautique.

D'autre part, il était également chevalier de l'Étoile d'Anjouan (Comores), c'était un météo dans toute l'acception du terme toujours attaché à l'aspect naturaliste de son métier, et également un vrai défenseur de notre environnement que nous avons perdu avec la disparition de Raymond Jalu.

L'Association présente à Madame Jalu, à son fils et à toute sa famille ses condoléances très attristées.

◆ P. B.

Autres décès annoncés

Nous avons eu, depuis le début de l'année, l'annonce de la disparition de :

- M^{me} Gaulier (thermométrie de Trappes) ;
- Serge Moncelle (DMN) ;
- Jean-Gilles Rouby (CDM de Mende) ;
- Michel Ledoux (navires sélectionnés et syndicaliste bien connu) ;
- Jean-Louis Marteau ;
- Henri Devillers ;
- Jean Kukawski.

L'association présente aux proches de tous ces disparus ses condoléances attristées.